

Le 22 janvier 1994, la Syrie se réveille au son des versets du Coran psalmodiés à la radio. La veille, le 21 janvier, Bassel Al Assad, se tue au volant de sa voiture dans la ville de Damas plongeant le pays dans un deuil national mais cet incident bouleverse surtout les plans d'Hafez El Assad qui n'a plus le choix que de désigner un autre dauphin pour maintenir le régime ; son second fils Bachar El Assad, le décès soudain de son frère le précipite donc dans les rouages du pouvoir syrien. La Syrie, pays du Moyen Orient, est depuis le coup d'état et la prise de pouvoir le 13 novembre 1970 contrôlé par Hafez El Assad et le parti baasiste. Le pays traverse à cette époque une croissance démographique importante : de 6 à 16 millions d'habitants, au sein de ce pays règne d'importantes disparités identitaires, plus de 16 sectes et minorités religieuses sont territorialement fragmentées. Ainsi, à son élection le 21 juin 2000 jusqu'à sa chute en 2024, Bachar El Assad se trouve confronté à une société en permanente évolution qui n'a plus rien de celle de 1970 à l'arrivée de la dynastie Assad. Paradoxalement, si le début du mandat Bachar El Assad est donc marqué par l'espoir de nouveau, son bilan peint un tableau totalement opposé puisque la Syrie bascule dans une guerre civile.

Pourquoi alors la décennie de Bachar El Assad marque-t-elle un bouleversement de la trajectoire de l'histoire de la Syrie, incarnant initialement réformateur et modernisateur du pays, comment est-il devenu "le bourreau de son peuple" menant la Syrie dans une guerre civile et à la déflagration de l'état ? Dans un premier temps, nous nous intéresserons au début du mandat Bachar soit la période entre 2000-2004 correspondant à sa première mise sous contrôle du régime. Ensuite, nous verrons que cet ancrage lui permet entre 2004-2010 de développer une "nouvelle Syrie" par des réformes qui révéleront des fractures sociales, qui, à partir de 2010, provoque l'émergence d'une révolution qui tourne à la guerre civile mettant terme à la fois la souveraineté syrienne et au régime Bachar.

Premièrement, l'installation de Bachar El Assad à la tête de l'état syrien se fait progressivement entre 2000 et 2004. Ce processus de succession autoritaire du père au fils porte un nom au Moyen Orient : la *jumlukiyya*. Cependant Bachar ne devait pas président initialement, ainsi en 1994 il n'est pas prêt à prendre le rôle de son père, cependant Hafez El Assad en fin de vie il doit effectuer son service militaire et une campagne de propagande est mise en place pour faire de Bachar la figure de la modernisation et de l'anticorruption. Il profite aussi d'une légitimation internationale par Chirac à la suite d'une visite diplomatique en novembre 1999. A la mort d'Hafez le 21 juin 2000, Bachar El Assad n'est pas encore entièrement accepté par les hauts dignitaires, pendant la vacance du pouvoir Mustafa Tlâss joue alors un rôle clé dans sa succession l'imposant au parti baasiste. La Constitution est finalement modifiée pour abaisser l'âge présidentiel permettant la validation de l'élection le 10 juillet 2000 par un référendum intronisant enfin Bachar El Assad. Les débuts de son mandat sont alors marqués par la construction d'une nouvelle image présidentielle ; jeune président de seulement de 34 ans se présente comme le symbole de la jeunesse mais aussi de l'union entre Alaouites, une minorité religieuse dont est issue les Assad et les Sunnites, majorité religieuse par son mariage avec son épouse, Asma Al Akras, fille d'un notable sunnite syrien.

Bachar El Assad prend possession alors pour la première fois de la politique de l'état : Il lance ses premières réformes administratives sous contrôle de ses proches tels que Maher al-Assad. Il procède à un changement des cadres du régime par une rotation des élites empêchant

l'émergence d'un contre-pouvoir interne et assurant une fidélisation des services de renseignement. Ce premier remaniement s'accompagne d'une nouvelle ouverture technologique : dans les administrations et ministères il promeut des jeunes technocrates et ingénieurs formés à l'étranger. Son idée est de promouvoir l'usage des technologies accroissant la modernisation et la diversification de l'économie. La politique menée par Bachar El Assad est aussi caractérisée par une importante dualité : il accroît le pouvoir central qui repose sur un réseau familial tentaculaire mais maintient les importants gouverneurs locaux qui concentrent une autorité autonome.

Ainsi, au-delà du pouvoir prépondérant des services de sécurité, les débuts de la politique de Bachar El Assad reflètent déjà des limites. Notamment lors de l'événement du Printemps de Damas. Ce bref mouvement civil pacifique est porté par des intellectuels, des anciens militaires, des opposants politiques qui se retrouvent dans des salons pour débattre de la politique future. Seulement l'espoir démocratique est brièvement écrasé en février 2001, à la suite d'une répression par le régime Bachar. Il émerge aussi des divisions identitaires qui donnent lieu à des tensions locales. A titre d'exemple dans les années 2000 encore des incursions bédouines du Hauran causent des dommages dans la montagne Druze, des protestations ont alors lieu, organisées par les étudiants druzes de l'université de Damas mais à nouveau elles sont réprimées par les autorités provoquant une fracture entre le régime Bachar et les représentants druzes.

Par la suite, les années 2004-2010 marquent une période de changement profond, vers une nouvelle Syrie réformée et modernisée mais qui en réalité se déchire en interne de plus en plus. Le tournant de la politique de Bachar El Assad est provoqué par 2 événements successifs : la guerre d'Irak et l'élection d'Emile Lahoud au Liban. D'abord la guerre d'Irak, qui éclate des mars 2003 s'achève avec l'implosion de l'état irakien Bachar craint alors une intervention des USA sur son territoire. Il mène alors une politique du double jeu : il coopère à la fois dans la lutte antiterroriste avec les USA tout en soutenant les groupes anti-américains. La guerre du Golfe recompose la population syrienne, on assiste à un afflux massif d'irakiens 200 000 entre 2004 et 2008 et donc une irakisation de certains quartiers d'Alep, Damas. Cette recomposition sociétale donne naissance en 2004 à des révoltes kurdes à Kamishli réprimées violemment. Cette violence politique se réitère dans le contexte de l'élection présidentielle libanaise en 2004 puisque Bachar El Assad impose la réélection d'Emile Lahoud. Cette politique d'ingérence s'oppose à la position française qui favorise Rafiq al-Hariri, alors lorsque le 14 février 2005 Hariri est assassiné, le premier suspect est Bachar El Assad. Les manifestations anti syriennes éclatent à Beyrouth, c'est le printemps de Cèdres. Bachar El Assad est alors contraint de retirer ses troupes du Liban. Cet événement au-delà de causer la fracture entre le parrain français et dauphin syrien, met en limite la politique de Bachar critiqué de favoriser ses alliances et intérêts personnels par la violence autoritaire au lieu de chercher des compromis multilatéraux.

Les portes de l'Occident se fermant à lui, Bachar El Assad change sa politique diplomatique et se tourne vers les états voisins. L'ouverture économique de la Syrie se manifeste par la multiplication des investissements étrangers régionaux notamment à L'Iran, les pays du Golfe. A l'intérieur du pays des réformes sont mises en place en termes qui traduisent une libéralisation de certains secteurs d'activité. Les restrictions sur l'import-export

sont levées, la bourse de Damas est créée en 2009, c'est l'émergence d'une classe moyenne. En 2008 la capitale est désignée comme capitale culturelle du monde arabe. Parallèlement il s'opère durant ces années de modernisation, un repositionnement diplomatique internationale, l'élection de Sarkozy offre une possibilité à Damas de revenir sur la scène internationale. Le 14 juillet 2008 il est invité à assister au près du président français au défilé militaire, cet évènement porte une symbolique forte : c'est la réhabilitation diplomatique de Bachar et l'infirmité de son influence. De plus, le régime adopte une nouvelle rhétorique reposant sur construction d'une société civile. Cette fois ci c'est l'épouse de Bachar, Asma qui est en charge ; FIRDOS un programme de développement rural créé en 2007.

Mais ces réformes portent des limites notamment leur encadrement important, on parle alors d'un autoritarisme néo libéral, malgré l'usage d'un vocabulaire humanitaire, il n'y aucune avancée démocratique, au contraire les associations non gouvernementales sont des instruments de contrôle. La croissance profite surtout au clan Assad telle que l'éducation différenciée privilégiant une élite alaouite. On note alors une véritable déchirure sociale ; les campagnes sont marginalisées, elles constituent des espaces de relégations de la misère où le taux d'analphabétisme est élevé par conséquent l'exode rural est important menant à une surpopulation des périphéries. Les projets d'investissement étrangers privent les paysans de leurs terres.

Enfin les années 2010 marque l'éclatement du mécontentement populaire contre le régime Bachar El Assad bousculant la trajectoire du pays vers la révolution et la guerre civile. Le soulèvement du peuple syrien contre son dictateur a été progressif, ses prémices s'inscrivent d'abord dans le contexte historique du printemps arabe. La contagion de la Syrie se déroule qu'en mars 2011, Bachar El Assad craint alors de voir son régime lui aussi chuter. La première étincelle est l'épisode de Deraa où des jeunes syriens inscrivent l'expression « Ton tour arrive, ô docteur » donnant lieu à de violentes arrestations durant lesquels ces jeunes sont torturés : ongles arrachés et corps mutilés. Par réseau d'information local l'information se repend. La réponse du gouvernement ne tarde pas face à cet enflamment, elle se fait triple : des réformes assurant le levé de l'état d'urgence, la naturalisation des kurdes et des promesses électorales en outre, mais cette réponse est inadaptée face à l'ampleur des événements. Ces réformes se transforment rapidement en répressions massives. Lors de son discours en 2011 Bachar El Assad affirme que tout acte de révolution est considéré comme du terrorisme et un complot contre l'état.

Dès lors la révolution s'organise dans un premier temps pacifiquement. Elle est civile et solidaire. Elle repose sur des comités locaux qu'on appelle des *tansîqiyyât* qui assurent la structure de la mobilisation et diffusion des informations. Le territoire s'organise entre zones insoumises ou loyalistes. Des mouvements civils émergent tels que les étudiants libres. Cependant très vite le mouvement se radicalise. Bachar El Assad décide de centaines de milliers d'arrestation. Le régime autoritaire cherche à diviser le peuple, il appelle donc des jeunes à rejoindre les rangs de l'armée, seulement incapables d'accepter de prendre part à la répression de nombreux soldats désertent de manière inattendue avec leurs armes. Le 1er août 2011 : le colonel Riad al-Ass'ad fonde l'Armée syrienne libre. Cela mène à l'épisode du

ramadan 2011, la répression y est importante mais l'attaque réussie contre un centre de renseignement de Deir ez-Zor alerte le régime sur ses faiblesses. Ainsi en 2012, la répression de Bachar El Assad devient féroce, les chars et tanks de l'armée sont déployés dans les rues pour écraser les insurgés plongeant le pays dans une guerre totale civile. Illustré le 2 février 2012 par l'offensive massive sur Homs, centre de la résistance est rasé. La réponse du régime est dorénavant la destruction systématique.

L'ampleur des conséquences est dévastatrice. La guerre civile se propage : les villes sont progressivement détruites et bombardées provoquant l'exil de 60% de la population en 2013 qui se réfugie dans les états voisins ou en Europe. On assiste alors à une internationalisation du conflit : les puissances interviennent à l'image de la Russie qui s'allie à Bachar ou la Turquie ce qui résulte en une complication du conflit avec la multiplication des acteurs aussi informels tels que l'état islamique et les peshmergas. Bachar perd progressivement la souveraineté son pays et ce de manière finale. Ainsi, l'état entre dans un âge humanitaire les Syriens ne sont plus sujets politiques, mais bénéficiaires de l'aide internationale. La politique de Bachar El Assad laisse place à une gestion humanitaire avec l'ONU : la guerre civile syrienne devient un drame mondial.

Ainsi pour conclure, nous pouvons affirmer que la décennie Bachar El Assad incarne le changement de la trajectoire de l'histoire de la Syrie. Jadis présenté comme le réformateur un temps nouveau pour le pays symbole de modernité et d'ouverture, il incarne désormais l'usage de la violence brute du pouvoir et l'image de la Syrie détruite. Le mandat Bachar qui s'achève enfin le 8 décembre 2024 après les offensives de l'organisation rebelle, la chute de Damas marque ainsi la fin du règne de 54 ans de la dynastie Assad et pose aujourd'hui des questions quant à l'avenir du pays avec le nouveau gouvernement de transition de Hayat Tahrir

REY, Matthieu. *Histoire de la Syrie XIXe-XXIe*, Fayard, 2018

DORAI, Mohamed Kamel, Le rôle de la Syrie dans l'accueil des réfugiés irakiens depuis 2003 : espace de transit, espace d'installation, 2009, Open Edition Journal <https://journals.openedition.org/mediterranee/3816>

FOREY, Samuel. Bachar El Assad : du printemps de Damas à celui de la répression, 2011, Les clés du Moyen Orient <https://www.lescledumoyenorient.com/SPECIAL-CRISE-AU-MAGHREB-ET-AU-MOYEN-ORIENT-Bachar-el-Assad-Du-printemps-de.html>